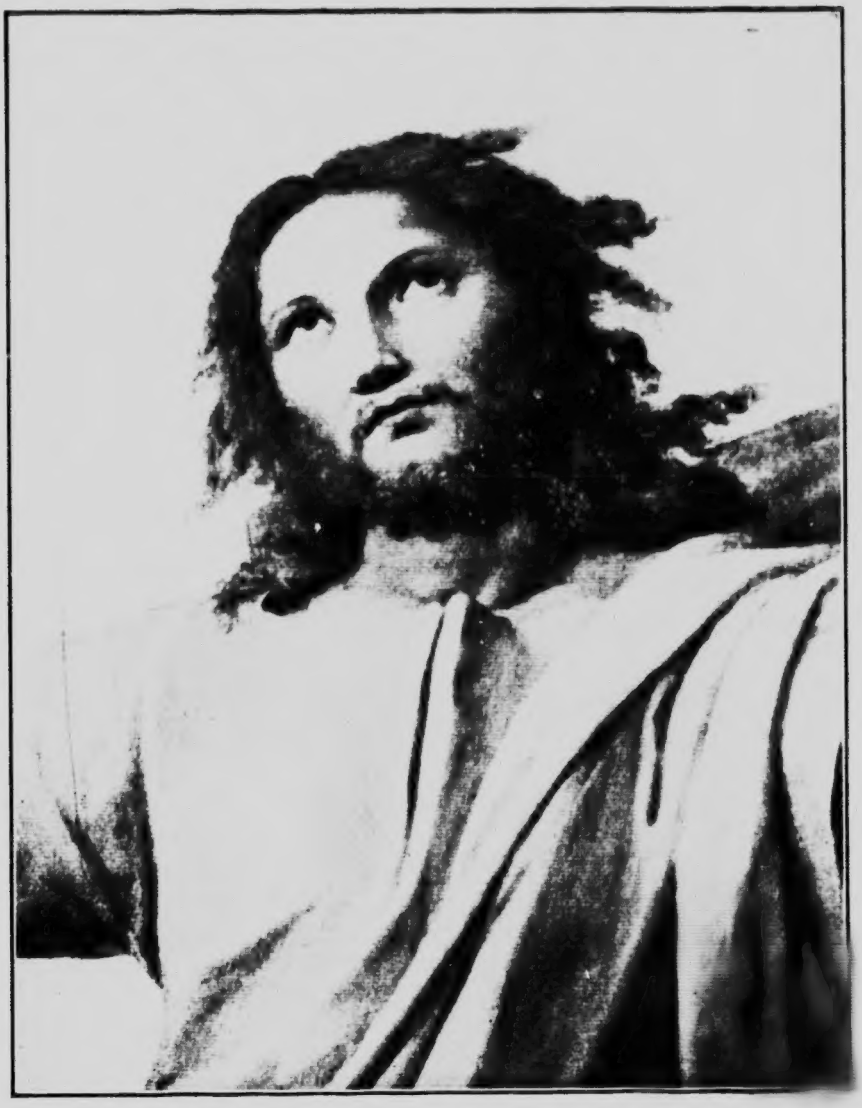
Cavadiana

Jésus-Christ ne devait-il pas souffrir ?

cop. 2
91-58
1956
-13



Et entrer ainsi dans sa gloire ?
(Luc XXIV, 26)

GRANDEUR

— DE —

Jésus-Christ

SUPPLÉMENT

AUX

"GRANDES EPOPÉES DE LA FOI"

DU

VOLUME I

DES

Elévations Poétiques

— PAR —

L'Abbé F.-X. BURQUE

IMP. ERNEST TREMBLAY
146 — Rue du Pont — 146
QUEBEC

Lib. Duchaume .50

Grandeur de Jésus-Christ

I

Aux immenses trésors que nous offre la terre,
Or, pétrole, charbon; aux flammes du volcan;
A tous les végétaux de la montagne altière,
Pins de Californie et Cèdres du Liban;

Aux reptiles, poissons, de l'onde océanique;
Aux papillons légers, aux oiseaux rois de l'air;
Aux monstres fabuleux du temps préhistorique;
A tous les animaux dont on mange la chair;

A la terre elle-même; au genre humain lui-même,
Semblable à des fourmis s'agitant et courant;
A tous les empereurs ornés du diadème;
A tous les grands guerriers le monde conquérant;

Aux massifs monuments; aux palais grandioses;
Aux fiers chars et vaisseaux, jouets de la vapeur,
Des montagnes portant aussi bien que des roses,
Et dévorant l'espace avec des cris d'horreur;

A toute invention et machine électrique,
Parlant, chantant, avec ou sans fils de trajets;
A toute nef plongeant dans l'abîme aquatique,
Ou volant dans les airs par-dessus les sommets;

A toute nation où l'on voit des génies
S'élever au-dessus du commun des mortels;
Adam, Noé, Moïse et leurs races bénies,
David, Salomon, Paul et nos saints des autels.

A la lune, au soleil, à toutes ses planètes
Roulant et circulant sans jamais défaillir,
Astres nous étonnant de leurs courses parfaites
Et ne paraissant pas ni changer ni vieillir;

Au nombre illimité d'étoiles radieuses,
Points d'or étincelants, autant de vrais soleils,
Emettant des rayons, effluves lumineuses,
Qui les font scintiller, tous au nôtre pareils;

Aux corps tombés de l'air, aux étoiles filantes,
Aux comètes qui vont, vagabondes des cieux,
Errer d'un astre à l'autre, et toujours affolantes,
Reviennent quelquefois comme glaives affreux;

A l'électricité,—chaleur, force et lumière—
Ame de l'univers, irrésistible aimant,
Par qui tout reverdit, refleurit sur la terre,
Tout se meut dans l'espace et dans le firmament;

A tout cet univers, à ce monde admirable
Que l'homme, se mettant un bandeau sur les yeux,
Ne voit plus qu'isolé, sans l'Auteur adorable
Qui de rien le créa d'un *Fiat* glorieux,—

Je dis, en proférant de grands cris dans l'espace :
"Etres faibles, bornés, que vous êtes petits !...
En vous n'existe pas la raison efficace
Et de votre existence et de vos appétits."

II

Alors je me tournai vers le Sauveur du monde,
Vers l'Enfant de la Crèche, illustrant Bethléem,
Tirant l'humanité de sa fosse profonde,
Et mourant sur la croix, hors de Jérusalem.

Il s'est dit Fils de Dieu, de nature divine....
Et ne l'était-il pas en toute vérité ?...
Que n'a-t-il donc pas fait, par acte et par doctrine,
Pour établir l'honneur de sa divinité ?

Nul jamais ne parla, n'agit comme cet homme,
N'enseigna, comme lui, notre fraternité,
A nous, enfants de Dieu, devant être unis comme
Fils égaux de nature, en toute humilité.

Nul, voyant notre honte et notre servitude,
Ne nous fit comme lui le don de liberté,
Disant à son cher peuple, avec sollicitude :
"Qui vous délivrera ?... Ma sainte vérité."

Nul ne nous inculqua le pardon des injures
Avec l'amour de Dieu, l'amitié du prochain,
Ne se pencha sur nous pour panser nos blessures,
Comme le fit Jésus, le vrai Samaritain.

Nul, instantément, ne guérit les malades
Comme il fit mille fois, et ne ressuscita
Des morts de quatre jours, même des myriades
De morts spirituels que son Coeur suscita.

Il n'arriva jamais à nul homme du monde
De voir, en expirant, la nature trembler,
De reparaître en vie à l'Eglise qu'il fonde,
Et de voler au Ciel comme un Dieu sait voler.

Oui, Dieu, Verbe de Dieu, Jésus l'est à merveille !...
Sinon, il ne serait qu'un indigne imposteur :
Jamais à ses discours Dieu n'eût prêté l'oreille,
Et lui-même jamais n'eût été bienfaiteur.

Eh ! bien, je l'ai trouvé, l'objet, cause efficace
De la création de l'immense univers.
Et, grâce à cet objet, l'on peut suivre à la trace
Le plan du Créateur en ses concepts divers.

Qu'est-ce que Jésus-Christ ?... L'Etre le plus immense
De l'univers entier, de tous ses composants.
Tous les astres, sans lui, ne sont qu'insignifiance,...
Avec lui je les trouve infiniment plaisants.

Jéhovah, l'Eternel, voulant des créatures,
Ne se devait-il pas de créer dignement ?
Oh ! ce n'est pas le monde avec ses flétrissures,
C'est son Verbe que Dieu voulait assurément.

A ce Verbe il fallait, doués d'intelligence,
Des compagnons pouvant le servir et l'aimer,
Un immense palais, plein de magnificence,
Pour servir de théâtre et pour tout consommer.

III

C'est fait. Tout l'univers est pour la race humaine,
L'homme pour Jésus-Christ, et Jésus-Christ pour Dieu.
Dès le commencement l'Essence souveraine
Vit le monde avec l'homme et le Christ au milieu.

Si vous me demandez, hommes vains et superbes,
La raison des grandeurs dont nous sommes charmés,
Je vous dis: C'est le Christ ou le Verbe des verbes,
C'est Dieu—qui nous a tous pour lui-même formés.

Humains, cesserez-vous d'être si ridicules
Que de chercher au loin, dans l'espace infini,
Les plus vastes objets dans les plus minuscules,
Quand le plus grand de tous est tout proche d'ici ?

Jésus-Christ, à lui seul, est plus grand que le monde...
Le monde disparaît quand je vois le Sauveur....
Je vois un Dieu tout pur dans l'univers immonde....
Je tombe anéanti.... J'adore sa grandeur !...

Honneur, gloire, louange, au ciel et sur la terre,
A ce grand oublié de ses enfants ingrats !...
Hommes, regardez-le.... Rien de plus salutaire
Que de le contempler dans ses brillants éclats.

Majestueux et bon, vous l'entendrez vous dire :
"Je suis la vérité, le principe la fin,
Lumière, voie et vie, et tout ce que j'attire,
Je le veux avec moi dans mon règne divin.

Ne craignez pas, venez en toute confiance,
Car j'ai vaincu le monde et l'enfer et la mort:
Vous trouverez mon joug suave de clémence,
Et mon fardeau léger, mon ciel digne d'effort.

Mon royaume n'est pas dans les confins du monde :
C'est le vrai paradis et des saints et de Dieu,
Repos où le bonheur abonde et surabonde,
Ne ressemblant à rien, à rien de ce bas lieu.

J'ai répandu pour vous mon sang sur le Calvaire:
Ma mort doit vous sauver: car vous êtes pécheurs,
Et c'est vous que je viens racheter sur la terre
En vous restituant les célestes blancheurs.

Je ne vous laissai pas orphelins sans appui :
Sur Pierre j'ai fondé mon Eglise de saints....
Les portes de l'enfer se dressent contre lui,
Mais ne prévalent pas, tous leurs efforts sont vains.

Je me suis fait en plus aliment de vos âmes,
Vous donnant à l'autel et mon corps et mon sang;
Et c'est avec ardeur et les plus vives flammes
Que mon coeur à vos coeurs s'unit en les pressant.

Au jour du jugement, lorsqu'en sonnera l'heure,
Vous me verrez descendre avec ma chère croix,
Et vous m'entendrez dire: "Eternelle demeure,
Beau ciel, ouvre ta porte à mes âmes de choix."